



Au sujet de la Mitsvah d'aimer son prochain, l'Admour Hazaken explique que chaque juif possède une chose que l'on ne possède pas soi-même. Chaque juif, qu'il soit un érudit ou qu'il ne le soit pas encore, peut nous apprendre une chose que l'on ne connaît pas et il nous permet donc de nous élever à un niveau que nous n'atteindrions pas sans lui. Il est clair que nous devons aimer chaque juif de manière désintéressée, sans attendre quoi que ce soit en retour, mais le point sur lequel insiste l'Admour Hazaken est de ne pas nous fier aux apparences, mais bien au contraire d'avoir un regard profond et non pas superficiel. Chaque juif, même si nous ne pouvons pas nous en rendre compte par un simple regard, possède en réalité une chose qu'il nous manque pour avancer dans notre service divin.

Le Rabbi sur la Paracha Balak délivre un enseignement complémentaire à ce qui vient d'être dit. Balak était un goy racha et il est étonnant qu'une paracha entière soit en son nom. Nous pouvons tirer de cela un enseignement pour notre service divin.

La mission de chaque juif est de faire de ce monde matériel une demeure spirituelle pour D.ieu. Transformer le mal, l'obscurité de ce monde, en bien, afin que “la nuit éclaire comme le jour”. Tout ce qu'un juif voit et entend vient de D.ieu. Quand un juif rencontre sur son chemin un homme qui agit mal, ou dont l'attitude est négative, même s'il rencontre cet homme par hasard, sans même avoir eu l'intention de l'entendre ou de le voir, doit comprendre que cela aussi vient de D.ieu.

L'Eternel lui montre cet homme afin de réparer en lui-même quelque chose. Quand il voit une

attitude particulière chez une personne c'est comme s'il se regardait dans un miroir et qu'il y voyait ses propres défauts. Il sait alors ce qu'il doit rectifier.

L'homme n'est pas objectif quand il s'agit de lui-même, il ne sait et il ne peut voir ses manques. C'est pour cela que du ciel on lui montre au moyen d'une autre personne ses propres défauts, ce afin de l'aider à se corriger.

En donnant à une Paracha de la Torah le nom d'un goy racha, D.ieu nous oblige à regarder au fond de nous-même afin de déceler le moindre mal et de le transformer en bien.

Cet enseignement du Rabbi s'ajoute à celui de l'Admour Hazaken comme une perle que l'on enfile dans un collier, et nous comprenons davantage l'importance de regarder le miroir de l'existence avec plus de discernement.

Ce comportement existe aussi chez les Tsadikim. On raconte au sujet du Tséma'h Tsédek qu'un jour il reçut un homme, en entretien privé, qui lui raconta un acte grave qu'il avait commis, totalement contraire à la volonté divine. Après avoir reçu cet homme, le Tséma'h Tsédek prévint son serviteur qu'il ne pouvait plus recevoir de personnes pour la journée car il devait impérativement se rendre au bain rituel (Mikveh) afin de s'y purifier.

Le Rabbi avait compris que si l'Eternel lui fit entendre de cet homme le péché qu'il avait commis, c'est que le Rabbi devait chercher au fond de lui-même pour y trouver la trace d'un péché. C'est ce qu'il fit et il partit au Mikveh.

Telle est l'attitude exemplaire qui nous permet de nous élever “de prodiges en prodiges”.

Chaque détail de notre existence, même s'il nous semble obscur, peut être transformé en lumière, ainsi donc chaque matin avant de réciter le Chéma Israël nous disons:

“Heureux sommes nous! Comme notre part est bonne! Comme notre sort est agréable! Et comme notre héritage est admirable!”

Rav Yaacov Abergel